

Au temps de St-Vincent-de-Paul

... et aujourd'hui

LOUISE DE MARILLAC

CAHIER 51

Une femme épanouie

NUMÉROS DÉJÀ PARUS ET DISPONIBLES

- | | |
|----------------------------------------------|---------------------------------|
| 17. La prière. | 30. L'humilité. |
| 18. La foi. | 31. La charité. |
| 19. Dieu. | 32. La douceur. |
| 20. Jésus-Christ. | 33. La mortification. |
| 21. L'évangile. | 34. Le zèle. |
| 22. La prédication. | 35. Les "nouveaux" pauvres ? |
| 23. Du catéchisme à la catéchèse. | 36. La Mission I. |
| 24. L'enfant. | 38. La formation. |
| 25. N° spécial : Vincent de Paul, 1581-1981. | 39. L'information. |
| 26. Le travail. | 43. "Inventer" pour le service. |
| 27. L'argent. | 45. La chasteté. |
| 28. La paix. | 48. La justice. |
| 29. La simplicité. | 49. La libération. |

Les numéros commandés sont envoyés au prix de

16 F le cahier plus les frais d'envoi.

Le numéro 50 des "Fiches vincentiennes" est présenté comme un livre (264 pages). Son titre : "MONSIEUR VINCENT, TÉMOIN DE L'ÉVANGILE" dit son but : **Une approche de l'homme intérieur.**

Il est vendu au prix de **80 F** pour la France (plus les frais de port et d'emballage).

Adresser les commandes à

ANIMATION VINCENTIENNE

16, Grande rue Saint-Michel - 31400 TOULOUSE

C. C. P. Animation Vincentienne, Bordeaux 4.463-09 M

Abonnement et réabonnement :

1991 "FICHES VINCENTIENNES"

3 cahiers annuels : France 50 F - Par avion 60 F

Le numéro 50 des “Fiches vincentiennes” était un ouvrage assez important (264 pages); il avait pour titre : “**Monsieur Vincent, témoin de l’Evangile**”.

En 1991, nous nous proposons de vous présenter trois cahiers centrés sur “**LOUISE de MARILLAC**”. Nous avons pensé qu’en cette année qui marque le 400^e anniversaire de sa naissance (12 août 1591), il était normal d’essayer de mieux connaître celle à qui Monsieur Vincent a confié la visite et l’animation des “Charités” avant d’être la formatrice des Filles de la Charité.

En Louise, nous retrouverons la spiritualité de Saint Vincent, non pas seulement comme sa disciple, mais aussi comme une vraie spirituelle qui a réussi à donner, avec l’organisation de la Compagnie, une âme aux “filles” qui venaient, appelées par le Seigneur de la Charité, pour être “toutes données à Dieu pour le service des pauvres”.

Vincent et Louise sont inséparables dans cette nouvelle orientation donnée à la vie consacrée. Ils sont associés dans cette œuvre d’Eglise, comme homme et femme qui vont donner naissance, ensemble, à cette nouvelle façon de vivre la vie apostolique. Ensemble ils vont ouvrir, dans l’Eglise, une nouvelle voie de service pour “le peuple qui meurt de faim et se damne”.

• Ce premier cahier peut surprendre par son titre : “*UNE FEMME ÉPANOUIE*”. N’est-on pas trop habitué à ne voir en Sainte Louise qu’une femme marquée par les malheurs de son existence, une femme marquée par l’anxiété? Et pourtant si nous pénétrons dans le secret de sa vie, elle apparaît comme une femme qui se réalise en faisant se réaliser les autres autour d’elle.

Elle est femme, mariée, mère, formatrice et fondatrice. Ses “Ecrits” nous montrent une femme donnée à son Seigneur et, en son amour, capable de s’épanouir dans le service des pauvres, dans le soin de sa communauté. Une femme marquée par ses origines familiales et par ses relations qui, après avoir entendu l’appel de Dieu, court en hâte vers la réalisation du dessein que le Seigneur lui confie. Il n’est pas possible que cette femme qui sait conduire sa Compagnie vers la réalisation de sa finalité ne soit pas **pleinement épanouie** dans et par ce service du Seigneur de la Charité. Ce qui lui donne sa totale réalité est “Dieu est Amour et veut que l’on aille par amour”. [Saint Vincent, 1, 86].

Louise de Marillac, une femme épanouie

La vie de Louise de Marillac est remplie de souffrances, de stress de toutes sortes (cela nous le savons bien), mais elle est aussi pleine de richesses (sur ce point nous passons trop vite parfois). Comment a-t-elle utilisé toutes ses richesses personnelles pour surmonter les multiples souffrances rencontrées et devenir une femme épanouie? Ce sont les **diverses expériences vécues** qui ont construit sa personnalité, une personnalité bien typée.

I. EXPÉRIENCES FAMILIALES ET ÉDUCATIVES

La naissance de Louise, 12 août 1591, est marquée par la souffrance. C'est une enfant naturelle de Louis de Marillac, Seigneur de Ferrières. Elle naît dans une famille aristocratique, riche d'honneurs, au service de la Couronne de France, riche surtout d'un vrai patrimoine culturel. En dehors de quelques terres qui seront son patrimoine financier, elle hérite d'une grande intelligence, du sens de l'honneur et du sens de l'organisation.

Son enfance est marquée par l'absence d'un foyer familial, absence de l'affection maternelle. Rejetée par la nouvelle femme de son père, elle est placée, très jeune, au Couvent royal de Poissy où l'une de ses tantes est religieuse. Là, elle reçoit une éducation soignée, une éducation humaniste. Elle est initiée au latin, à la musique, à la peinture et à la spiritualité. Son éducation religieuse repose sur des bases de théologie solide. C'est dans ce cadre, religieux et humaniste, que sa personnalité se forme, dans le calme, à l'abri des grilles du Couvent.

En 1604, son père qui l'aimait avec tendresse, meurt. Son oncle, Michel de Marillac, Garde des Sceaux, lui est donné comme tuteur. Louise quitte Poissy pour être placée dans une petite pension bourgeoise. Elle y rencontre une véritable affection en même temps qu'elle découvre le milieu social de la petite bourgeoisie. Malgré la rupture et le changement de milieu, Louise perçoit les richesses de sa nouvelle pension. Elle y reçoit une éducation ménagère qui complète sa première éducation. Sa personnalité s'affirme.

Elle a vingt ans, lorsque, touchée par l'arrivée des Capucines, elle se sent appelée par Dieu à rejoindre ces religieuses, pauvres mais si joyeuses. Le refus du Provincial (Honoré de Champigny), l'obligation faite par son tuteur d'accepter le mariage, la meurtrissent au plus profond d'elle-même. Elle découvre alors qu'une femme ne peut décider de sa vie, de son avenir, sans l'aval d'une autorité masculine.

Le 5 février 1613, Antoine Le Gras, un simple bourgeois au service de la Reine, lui est donné comme mari. Là encore, l'enfant naturelle découvre que cette tare la contraint à un mariage déclassé. Elle touche du doigt alors, la loi des Grands : les membres de sa famille présents au mariage ne la reconnaissent pas comme une des leurs, ils se nomment "amis de la mariée". Une fois de plus, dans cet événement joyeux, Louise ressent le rejet de sa famille : on se débarrasse d'elle... en la mariant le moins mal possible.

Louise et Antoine vont s'aimer profondément. Elle a beaucoup d'admiration pour cet homme, excellent chrétien et bon époux, malgré son manque de personnalité : ce n'est pas encore sur lui que Louise peut s'appuyer totalement et trouver la tranquillité dont elle a besoin. Mariée, Louise découvre la richesse d'un "chez soi" où elle peut mettre en œuvre ce qu'elle a reçu comme éducation. Elle gère sa maison et partage avec son mari sa vie de foi. Dans sa maison, elle reçoit ses amies, femmes de la noblesse et de la bourgeoisie ; elle accueille aussi les pauvres qui viennent à sa porte.

La naissance de Michel, 18 octobre 1613, est une très grande joie. Auprès de lui, Louise peut développer ses richesses féminines et maternelles. Elle lui donne ce qui lui a manqué enfant : la tendresse, la présence.

La maladie de son mari est pour Louise une rude épreuve. Le remords l'envahit : n'est-elle pas cause de cela puisqu'elle n'a pas accompli la promesse faite à Dieu de se consacrer totalement à Lui ? Louise vit dans un état dépressif qui l'amène à se demander si elle ne doit pas quitter son mari. En épouse toute donnée, elle le soigne de son mieux et l'entoure de son amour. Dieu, dont elle doute maintenant, ne l'abandonne pourtant pas. Cette période est éclairée par la grâce de Pen-tecôte ; le 4 juin 1623, la "lumière" vient illuminer sa "nuit obscure".

"Tout en un instant, mon esprit fut éclairci de ses doutes. Et (je) fus avertie que je devais demeurer avec mon mari, et qu'un temps devait venir que je serais en état de faire vœu de pauvreté, chasteté et obéissance, et que je serais en une petite communauté où quelques-unes feraient le semblable. J'entendais lors être en un lieu pour servir le prochain ; mais je ne pouvais entendre comme cela se pourrait faire à cause qu'il devait avoir allant et venant." [Ecrits, page 3].

La mort de son mari, 21 décembre 1625, est une nouvelle rupture dans sa vie. elle se retrouve seule avec son fils Michel qui se développe lentement et montre une certaine instabilité. Elle ressent la morsure de la pauvreté, étant obligée de quitter la maison où elle a vécu sa vie d'épouse. Là encore, à cause des mœurs du temps, la famille Marillac ne s'intéresse pas à Louise.

Tout au long de ces années, Louise a continué à se cultiver. Elle a lu la Bible — chose rare à son époque — comme aussi les livres de saint François de Sales, de Bérulle, de Gerson et d'autres auteurs spirituels du moment.

Durant ce temps, comme après, Louise connaît l'inquiétude et la souffrance dans son cœur de mère à propos de Michel... Son peu d'ardeur au travail, son incertitude face à l'avenir pèsent sur les épaules de cette veuve isolée.

Heureusement pour elle, c'est le moment où elle rencontre Vincent de Paul. Il n'est plus alors le jeune prêtre "monté à Paris" pour y chercher une "honnête retirade" : Dieu vient de lui parler au cœur par la souffrance spirituelle et matérielle des pauvres, à Folleville et à Châtillon. Il a découvert que le pauvre peuple se damne et meurt de faim. Désormais il est consacré aux pauvres et, pour eux, il va révolutionner la face de l'Eglise de France. Pour Louise, Monsieur Vincent sera un directeur spirituel, un ami qui l'aide dans l'éducation de Michel comme dans les difficultés de la marche vers Dieu. Et pourtant, dans la lumière de la Pentecôte 1623, lorsque Dieu lui avait montré son futur directeur, Louise avait marqué un certain recul, une certaine déception...

"Je fus encore assurée que je devais demeurer en repos sur mon directeur et que Dieu m'en donnerait un qu'il me fit voir, ce me semble, et sentis répugnance d'accepter, néanmoins j'acquiesçai." [Ecrits, page 3].

II. EXPÉRIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

Par ses origines familiales, Louise se situe dans la noblesse, dans la classe dirigeante du Royaume. Elle possède la facilité d'analyse des situations, la rapidité dans les décisions, l'autorité ferme. Elle évolue toute à son aise dans son milieu où elle a de grandes amies : la duchesse de Liancourt, Catherine de Beaumont...

Lorsqu'elle rencontre Marguerite Naseau "la première Fille de la Charité", bergère de Suresnes, elle découvre le monde rural et ses pauvretés. Elle trouve dans ce monde — assez inconnu pour elle — les richesses spirituelles et humaines des "pauvres villageois" qui vivent au rythme des saisons, écrasés de travail et par les impôts... Elle reconnaît, comme le dira Monsieur Vincent, que là se vit "la vraie religion".

La politique des Marillac, pourtant du "parti dévot", les oppose au cardinal de Richelieu, le tout-puissant ministre. La "journée des dupes" (10 novembre 1630) consacre la politique du cardinal et, par le fait même, l'échec des Marillac. Ses deux oncles, Michel, le Garde des Sceaux, et Louis, Maréchal de France, sont emprisonnés et meurent, en 1632, l'un exécuté en Place de Grèves, l'autre, en prison. Louise sait dépasser ses opinions politiques pour travailler au service des pauvres, avec la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, et avec la Maréchale de Schomberg dont le mari a emprisonné l'oncle Louis.

Panorama de la vie de Louise de Marillac

- 1591** 12 août : naissance de Louise de Marillac.
- 1604** 25 juillet : mort de Louis de Marillac, son père.
- 1613** 5 février : mariage avec Antoine Le Gras.
18 octobre : naissance d'un fils, Michel Le Gras.
- 1623** 4 juin : en l'église Saint-Nicolas-des-Champs, une "Lumière" intérieure liée à la Pentecôte.
- 1625** 21 décembre : mort de son mari.
Premiers entretiens avec Monsieur Vincent.
- 1629** Voyage à Montmirail, début des visites aux "Charités".
- 1630** Arrivée à Paris de Marguerite Naseau, première fille travaillant dans les Charités.
10 novembre : Journée des Dupes. Arrestations de ses deux oncles Michel de Marillac, le Garde des Sceaux, et le Maréchal Louis de Marillac.
- 1632** Exécution de Louis de Marillac, place de Grève.
Mort en prison, le 7 août, de Michel de Marillac, à Châteaudun.
- 1633** Février : mort de Marguerite Naseau.
29 novembre : fondation de la Compagnie des Filles de la Charité sur Saint-Nicolas-du-Chardonnet.
- 1636** Mai : transfert de la Maison-Mère des Filles de la Charité au village de La Chapelle.
- 1638** Commencement de l'Œuvre des Enfants trouvés.
Février : établissement des Filles de la Charité à Saint-Germain-en-Laye.
Octobre : établissement à Richelieu.
- 1639** Voyage de Louise à Angers et établissement des Filles de la Charité à l'hôpital.
- 1640** Commencement de l'Œuvre des Galériens.
Mars : début du placement en nourrice des Enfants trouvés.
- 1641** Juin : transfert de la Maison-Mère au faubourg Saint-Denis sur la paroisse Saint-Laurent.
Février : établissement des Filles de la Charité à Sedan.
- 1642** 25 mars : premiers vœux de Louise de Marillac et de 4 Filles de la Charité.
- 1644** Octobre : pèlerinage de Louise de Marillac à Chartres.
- 1645** Etablissement des Filles de la Charité à Saint-Denis.

- 1646** Voyage de Louise à Nantes et établissement des Filles de la Charité à l'hôpital.
Août : établissement des Filles de la Charité à Fontainebleau.
- 1647** Juillet : transfert des Enfants trouvés à Bicêtre.
- 1648** Août : visite de Louise de Marillac à Chantilly et Liancourt.
26 août : insurrection à Paris.
Envoi des Filles de la Charité en Picardie pour secourir les populations éprouvées par la guerre.
- 1649** Durcissement de la Fronde.
- 1650** 18 janvier : mariage de Michel Le Gras.
Octobre : établissement des Filles de la Charité à Montmirail.
- 1651** Naissance de Louise-Renée Le Gras, petite-fille de Louise.
- 1652** Recrudescence de la Fronde.
A Paris, accueil des réfugiés, Soupe populaire.
A Etampes, ouverture d'un orphelinat.
Septembre : établissement des Filles de la Charité en Pologne.
- 1653** Mars : fondation de l'Hospice du Nom de Jésus pour personnes âgées.
Octobre : envoi de Filles de la Charité sur les champs de bataille à Châlons-sur-Marne et Sainte-Menehould.
- 1654** Juillet : envoi de Filles de la Charité sur les champs de bataille à Stenay.
- 1655** 18 janvier : approbation de la Compagnie des Filles de la Charité par l'archevêque de Paris.
8 août : signature par 40 sœurs de l'Acte d'établissement de la Compagnie des Filles de la Charité.
- 1656** Longue et grave maladie de Louise de Marillac.
Août : établissement des Filles de la Charité à Arras.
- 1657** Juillet : envoi de 2 Filles de la Charité à l'hôpital de La Salpêtrière.
Août : envoi de Filles de la Charité à Montmédy au secours des soldats blessés.
- 1658** Mai : établissement des Filles de la Charité à Ussel.
Juillet : envoi de Filles de la Charité sur le champ de bataille à Calais.
Août : établissement des Filles de la Charité à Metz.
Novembre : établissement à Cahors.
- 1659** Septembre : établissement des Filles de la Charité à Narbonne.
- 1660** 15 mars : mort de Louise de Marillac.
27 septembre : mort de Monsieur Vincent.
- 1934** 11 mars : Louise de Marillac est proclamée sainte par Pie XI.
- 1960** 10 février : Louise de Marillac est déclarée par Jean XXIII, patronne de ceux qui s'adonnent aux œuvres sociales.

Sainte Louise, une femme épanouie

Une lettre sans adresse et sans date, écrite probablement à une Dame de la Charité en retraite, nous donne **le portrait spirituel de Sainte Louise de Marillac**. Elle y apparaît, en vérité, comme une femme équilibrée, apte à transmettre aux autres les motivations de son propre épanouissement.

Madame,

Voilà l'exercice dont je vous ai parlé et qui me semble infiniment propre pour vous, selon la connaissance qu'il a plu à votre bonté me donner de votre chère âme. *Vivez donc ainsi, toute à Dieu*, ma chère Dame, par cette amoureuse et suave *union de votre volonté* en toute chose à *celle de notre bon Dieu*. Cette pratique comprend en sa sainte simplicité les moyens de la solide perfection que Dieu requiert de vous, ce m'est avis. Faites toujours, ma chère Dame, un grand état de *l'humilité* et douceur cordiale, et *traitez avec grande simplicité* et familiarité innocente avec Notre-Seigneur, pendant vos oraisons, et en vos retours d'esprit à la divine douceur ; ne prenez point garde si vous avez des goûts et sentiments ou non ; *Dieu ne veut de vous que le cœur* ; il n'a mis en notre pouvoir que le simple acte de la volonté, c'est ce qu'il regarde et l'action qui en provient : Faites le moins de réflexions qu'il vous sera possible, et *vivez avec une sainte joie* au service de notre souverain Maître et Seigneur.

Voilà, Madame, ce que votre humilité a requis de ma pauvreté, tout simplement, comme Notre-Seigneur me la donne. Je supplie son infinie bonté de porter votre chère âme jusqu'à l'extrême perfection où son amour vous veut. Recommandez à sa divine Miséricorde je vous en conjure, Madame, et croyez que j'ai déjà fait ce que vous avez désiré de moi, et que je ne vous oublierai jamais en mes faibles prières, ni Monsieur votre mari, ni toutes les chères personnes qui vous sont si précieuses. Dieu soit béni.

[Ecrits, 674]*.

* Tous les textes de ces fiches sont extraits du livre *Sainte Louise de Marillac, Ecrits spirituels*, Compagnie des Filles de la Charité, 1983.

1. VIVRE TOUT A DIEU

“ Vivez donc ainsi, toute à Dieu, ma chère Dame ”... Sainte Louise transmet ici le secret de toute vie spirituelle : une vie ancrée en Dieu.

“ Il nous faut être à Dieu ”

J'ai toujours cru que vos peines passeraient, c'est ainsi qu'*il nous faut être à Dieu*, qui veut que nous ne voulions autre chose que ce qu'il veut. Soyez donc bien courageuse dans la défiance que vous devez avoir de vous-même. Je dis le semblable à toutes nos chères Sœurs ; je souhaite qu'elles soient toutes remplies d'un amour fort, qui occupe en Dieu si suavement, et au service des pauvres si charitablement, que leur cœur ne puisse plus admettre tant de pensées dangereuses à leur persévérance. Courage donc, mes chères Sœurs, *ne songeons qu'à plaire à Dieu* en la pratique exacte de ses saints commandements et conseils évangéliques, puisque la bonté de Dieu a daigné nous y appeler, à quoi nous doit servir l'exacte observance de nos règles, mais cela gaiement et diligemment. Servez vos maîtres avec grande douceur ; portez grand respect à Messieurs les Administrateurs, grand honneur à Messieurs les Ecclésiastiques ; vous leur devez cela.

[Juin 1642, Ecrits, 75].

“ Totalement sienne ”

— Que je dois *être entièrement dépendante de Dieu*, et ne lui résister non plus que j'ai fait en ma création.

— Que je dois *employer tout mon être à connaître Dieu* en ses œuvres, et à le reconnaître par amour.

— Que j'ai désiré ne plus subsister en moi, mais que après m'avoir continuellement soutenue des grâces de Dieu, (qu') *il me semblait que tout ce que j'étais, n'était que grâces* ; je désirais qu'il les retirât à Lui, et que ainsi, je sois totalement sienne.

[Notes de retraite, Ecrits, 700].

2. VIVRE UNI A LA VOLONTE DE DIEU

“ Vivez... par cette amoureuse et suave union de votre volonté en toute chose à celle de notre bon Dieu ”. Deuxième consigne importante pour l'épanouissement spirituel : la vraie liberté est en Dieu.

“ Ce qu’Il veut que nous fassions ”

Mes chères sœurs, si nous voulons le contenter ce bon Dieu, il ne faut pas tant regarder à ce que *nous voudrions faire que à ce qu’il veut que nous fassions*. Aussitôt que son amour vous a appelées à son service, il a vu que vous seriez envoyées à Ussel, et ce que vous auriez dans les commencements à y faire, et il a agréé votre soumission à son bon plaisir, qui est que vous y fassiez seulement ce que sa Providence vous y fait rencontrer, y joignant la pratique exacte de vos règles, et y servant le peu de pauvres que vous avez avec grande exactitude, douceur et charité. Notre-Seigneur saura bien vous trouver quand il voudra vous donner plus d’emploi. [1658, Ecrits, 601].

“ Je choisis votre sainte divine volonté ”

Je choisis votre sainte divine volonté pour être entièrement la conduite de ma vie, laquelle je connaîtrai par la règle de la vie de votre cher Fils sur la terre, y désirant conformer la mienne. Sainte volonté de mon Dieu ! qu’il est raisonnable que vous soyez entièrement accomplie. Vous êtes la viande du Fils de Dieu sur la terre et partant, celle qui soutient mon âme dans l’être qu’elle a reçu de son Dieu. Mais qu’êtes-vous en la vie de la grâce ? Vous êtes la grâce même qui sanctifie les âmes... *Plus de volonté propre donc, et que la vôtre règne seule en moi*. Faites-moi cette grâce, ô mon Jésus ! par l’amour que vous avez pour moi et par l’intercession de votre Sainte Mère qui a aimé si parfaitement tous les effets de cette aimable volonté. Je vous demande cette grâce de tout mon cœur, et me donne à vous entièrement, suppliant votre bonté de n’avoir point égard aux dispositions contraires qui sont en moi, désirant que la force de votre amour exige par la douceur de sa violence, le consentement de tous mes sens qui pourraient le contrarier. [Ecrits, 709].

3. VIVRE HUMBLE ET DOUX

“ Faites toujours... un grand état de l’humilité et douceur cordiale ”. Voilà deux motivations qui typent notre spiritualité à la suite de Saint Vincent et de Sainte Louise.

“ Comme le bon Pasteur ”

Ma chère Sœur,

Etes-vous bien courageuse ? *Faites-vous comme le bon pasteur qui hasarde sa vie pour le bien et conservation des ouailles qui sont données en charge ?* Et je le crois ; car si bien n’avons-nous toujours des

occasions d'exposer nos vies, nous n'en manquons où il est nécessaire d'exposer nos volontés, pour nous accommoder à celles d'autrui, de rompre nos habitudes et inclinacions, pour servir d'exemple à nos Sœurs, et de surmonter nos passions, pour ne pas émouvoir celles des autres. C'est ainsi, ma chère sœur, que nous sommes obligées de faire, pour *maintenir la cordialité*, pour *exercer le support*, pour être dans l'étroite union de la vraie charité de Jésus crucifié, que le supplie Dieu nous donner. [1644, Ecrits, 118].

“ Quel abaissement, quelle douceur ”

Ma Très Chère Sœur,

Je ne m'étonne pas de toutes vos difficultés avec les dames ; c'est l'ordinaire que partout où il y a des hôpitaux unis avec la charité des paroisses, partout il y a des différends, sans qu'il y ait de la faute des uns ou des autres, parce que chacun se sent obligé à procurer l'avantage de ce qu'il a soin... Ce que vous avez à faire est que, parmi tous ces petits différends, vous soyez bien humble, que vous preniez garde que l'on ne vous puisse accuser d'arrogance ni suffisance ; mais vous devez toujours penser que vous êtes sujette à tous, la dernière de tous, et que vous n'avez aucun pouvoir, comme aussi le devez-vous croire et en user de la sorte, ne faisant rien sans la permission de ceux à qui Monsieur l'abbé a commis le soin de toute la conduite. Quant au compte que vous devez rendre, faites-le toujours le plus exactement et humblement que vous pourrez ; et pour les Dames de la Charité, vous ne devez point regarder de quelle qualité elles sont pour leur porter respect ; c'est assez que vous sachiez qu'elles sont reçues en la Compagnie pour les honorer comme Mères de vos Maîtres les Pauvres, quand bien (même) elles ne contribueraient point du leur. Si vous saviez, mes chères Sœurs, *quel abaissement, quelle douceur et soumission Notre-Seigneur veut des Filles de la Charité*, vous auriez peine si vous n'êtes pas dans ces pratiques. [16 février 1658, Ecrits, 584].

“ Une connaissance de la vérité ”

Sitôt que la nature humaine eut pêché, le Créateur dans le conseil de sa Divinité, voulant réparer cette faute, et pour ce faire, par un très-grand et pur amour, ordonna qu'une des trois personnes s'incarnerait, en quoi paraît même dans la Divinité, une profonde humilité, et vraie humilité dont je retirerai une grande confusion de mon orgueil, et reconnaitrai que c'est en partie ignorance, puisque l'humilité, à proprement parler, est une connaissance de la vérité, et c'est ce me semble, ce qui l'a pu faire connaître en Dieu.

[Notes de retraite, Ecrits, 697].

4. VIVRE EN FAMILIARITE AVEC DIEU

“Traitez avec grande simplicité et familiarité innocente avec Notre-Seigneur.” C’est là une des dominantes de la vie spirituelle de Louise sa relation à Dieu est toute familière et la fait s’épanouir.

“ Sans tant raffiner ”

Ma très chère Sœur, vous voulez bien que je vous dise que j’ai loué Dieu plusieurs fois des grâces qu’Il vous a faites, en lui demandant celle de vous oublier vous-même et de mortifier le désir de vous satisfaire qui se cache en vous sous la belle apparence de la recherche d’une grande perfection. Nous nous trompons beaucoup, si nous pensons en être capables, et encore plus si nous pensons acquérir cette perfection par nos soins et par notre continuel regard ou exactitude à reconnaître tous les mouvements et dispositions de notre âme. Il est bon, une fois l’année, de s’appliquer exactement à cette recherche avec défiance de nous-mêmes et avec reconnaissance de notre insuffisance ; mais de donner continuellement la géhenne à notre esprit pour nous épilucher et pour faire rapport de toutes nos pensées, c’est un ouvrage inutile pour ne pas dire dangereux. Je vous dis ce qui m’a été dit autrefois.

Je vous prie, ma chère Sœur, de m’aider par vos prières, comme je vous aiderai par les miennes à ce que nous puissions obtenir de Dieu la grâce *d’aller dans la voie de son saint amour tout simplement, tout bonnement, sans tant raffiner, de crainte que nous ne ressemblions à ces gens qui au lieu de s’enrichir, ne font que se ruiner, à force de rechercher la pierre philosophale.* [Vers 1656, Ecrits, 518].

“ Purement et simplement ”

Sommes-nous à l’épreuve des mortifications et des tentations, nous voilà toutes abattues et en un état, ce nous semble, déplorable ! Et en effet y serions-nous si nous ne tenions point (à Dieu) par la pointe de l’esprit, lui disant du fond de notre cœur : (Mon Dieu) tout ce qui vous plaira, mais je suis à vous ! et *faire toutes nos actions, en dépit de la tentation, purement et simplement pour l’amour de Dieu ;* vous satisfaisant de ce que sa volonté est telle que vous soyez en l’état qu’il vous met, soit par l’ordre de sa conduite seule, soit par la pensée que ce sont les créatures qui nous mettent en cet état...

Quelle consolation quand une âme se voit ainsi dépendante entièrement de sa conduite particulière ! c’est assez m’en réjouir avec vous. [13 octobre 1657, Ecrits, 572].

5. VIVRE DANS LA JOIE

“Dieu ne veut de nous que le cœur... Vivez avec une sainte joie.”
Suprême épanouissement chez Louise de Marillac, l’anxiété ne bannit pas la vraie joie.

“ Adoucir mon cœur ”

Qui n’aime point ne connaît pas Dieu, car Dieu est Charité ! La cause de l’amour est l’estime du bien en la chose aimée. Dieu étant très parfait en l’unité de son essence, est amour dans l’éternité de cette essence, par la connaissance de sa propre perfection ; auquel amour est participé celui des créatures, quant à la nature de l’amour ; mais les effets sont attachés à la volonté dans la pratique de la charité, tant vers Dieu que vers le prochain ; laquelle pratique est si puissante qu’elle nous donne la connaissance de Dieu, non telle quelle, mais pénétrante dans lui-même et ses grandeurs, tellement que qui a plus de charité aura plus de participation de cette divine lumière qui l’enflammera éternellement du saint Amour. Je veux donc faire tout ce que je pourrai pour être dans l’exercice de l’Amour saint, et *adoucir mon cœur contre toutes les aigreurs qui le contrarient.* [Ecrits, 707].

“ Mon cœur est tout plein de joie ”

Mon cœur encore tout plein de joie de l’intelligence qu’il me semble que notre bon Dieu lui a donné de ces mots : Dieu est mon Dieu ! et le sentiment de la gloire que j’ai eu que tous les bienheureux lui rendent ensuite de cette vérité ne peut s’empêcher de vous parler ce soir, et de vous supplier de m’aider à faire de ces excès de joie et de m’enseigner quelque pratique pour demain, jour du saint de qui j’ai l’honneur de porter le nom, jour de la rénovation de mes vœux, souhaitant et pour l’un et pour l’autre entendre de vous la Sainte Messe ; s’il plaît à votre charité me mander l’heure, comme je l’en supplie très humblement, dans l’espérance, Mon Très Honoré Père, que vous savez que tout ce que je suis est en vos mains pour être donné à ce bon Dieu de qui l’amour m’a, par sa grande miséricorde, fait être, Votre très humble et très obligée fille et servante. [Ecrits, 340].

Au temps de Mazarin, la Fronde éclate et Louise est inquiète pour son fils. Mais elle sait dominer ses sentiments pour aller au secours des populations affligées par la guerre civile. Elle va plus loin encore, en répondant aux appels de la Reine, envoyant les Sœurs là où les pauvres crient au secours.

III. EXPÉRIENCES SPIRITUELLES ET ECCLÉSIALES

Très jeune, Louise a été initiée, au Couvent de Poissy, à une vie spirituelle personnelle, à l'oraison. Sa vie chrétienne est basée solidement sur une forte connaissance théologique. Sa pensée spirituelle est toute entière centrée sur le Mystère de l'Incarnation. Elle a une très grande dévotion à l'Esprit-Saint. Pour elle, la Providence n'est pas un mot vide de sens, mais bien une réalité qui éclaire sa vie et son action. Elle se donne à Dieu pour en recevoir l'Esprit-Saint, et ce, dans l'épanouissement de sa liberté.

“ Excellence de l'âme libre qui n'étant plus à elle-même, agit en toutes ses pensées, désirs et actions, avec la justice de Dieu, n'y ayant rien de si raisonnable, de si avantageux et de plus juste, que de se donner à Dieu. ” [Ecrits, page 806].

Sa théologie spirituelle l'ouvre au mystère de l'Eglise. Elle participe pleinement à la vie ecclésiale de son temps dans le courant de l'Ecole française. Elle aura toujours le souci d'ouvrir la Compagnie à la vie de l'Eglise, à la dévotion au Pape, aux directives des Eglises où s'établit la Communauté. Bien plus, pour s'assurer que la Compagnie est bien voulue par Dieu, elle met tout en œuvre pour la faire reconnaître par l'Eglise (1655).

“ Nous avons doublement le bonheur d'être Filles de la Sainte Eglise et étant admises en cette manière, ne nous sera-ce pas une nouvelle obligation de vivre et d'agir comme enfants d'une telle Mère? ce qui requiert une grande perfection ”. [Ecrits, page 202].

Son amour de l'Eglise l'a poussée à la fondation des Filles de la Charité, afin que par elle, et en son nom, l'Eglise soit présente au monde des pauvres et dise l'option de Dieu pour les pauvres.

Louise, soucieuse de vie spirituelle, a un directeur de conscience Monseigneur Camus, puis Vincent de Paul. Elle s'adresse aussi à François de Sales dont elle apprécie la spiritualité. Elle est attentive aux courants de pensée dans l'Eglise : par exemple, au sujet des discussions sur l'Immaculée Conception de la Vierge. Elle est très à l'écoute du courant janséniste qui se répand dans les milieux religieux : elle se documente et en discute avec Monsieur Vincent ; elle connaît Port-Royal avec ses bons côtés et ses excès...

Ses expériences spirituelles et ecclésiales vont lui permettre d'aider les Sœurs dans leur confrontation avec les curés jansénistes, et à discerner les excès d'une mortification mal comprise.

IV. EXPERIENCES RELATIONNELLES

On ne saurait approcher la réalité de Louise de Marillac si on ne faisait le point sur ses relations personnelles. Elles sont multiples et fort variées. Elles marquent sa personnalité et l'aident à s'épanouir.

* **Son père** dont elle est séparée, mais qui lui marque toujours un fort attachement. Il dira de Louise : " elle a fait ma plus grande consolation dans le monde, elle m'a été donnée de Dieu pour mon repos d'esprit dans les afflictions de la vie. "

* **Sa tante, Louise de Marillac**, Dominicaine au Couvent royal de Poissy à qui est confiée son éducation. Elle a rencontré auprès d'elle l'histoire de Saint Dominique qui vendit ses manuscrits pour venir au secours des pauvres et fonda avec d'autres jeunes étudiants une " Confrérie de la Charité ". Elle a vécu proche du souvenir de Catherine de Sienne toute dévouée au service des pauvres pour l'amour de Jésus Crucifié.

* **Son oncle, Michel de Marillac** : homme austère, spirituel, soucieux d'approfondir la Bible.

* **François de Sales** que Louise admire : elle se nourrit de sa doctrine qui convient très bien à sa recherche de Dieu.

* **Jean-Pierre Camus**, son directeur qu'elle recherche pour avoir son soutien dans les heures difficiles.

* **Vincent de Paul** : une amitié profonde les unira, faisant d'eux les partenaires de la fondation des Filles de la Charité. On a pu dire de cette véritable amitié : " leurs dévouements confondus se soutenaient l'un l'autre, pour la gloire de Dieu et pour le bonheur des hommes " (Desplanques).

* **Marguerite Naseau** — première Fille de la Charité — qui lui révèle la richesse du monde paysan et lui fait percevoir l'immense possibilité que les filles pauvres ont pour le service des pauvres.

* **Barbe Angiboust**, une autre Fille de la Charité, pleine de bon sens et d'initiative dans le service et la défense des pauvres.

* **Elisabeth Turgis**, une veuve comme elle, qui entre chez les Filles de la Charité et devient l'aide, intelligente et cultivée, de Louise. C'est une femme capable de se donner à Dieu avec les jeunes paysannes qui servent les pauvres, mais qui décevra Louise les dernières années de sa vie.

* **Mathurine Guérin** dont Louise fait sa secrétaire. C'est une paysanne pleine de bon sens et d'intelligence qui met toute sa compétence au service de la Compagnie.

* **Monsieur Portail**, le premier compagnon de Monsieur Vincent. Les relations avec lui sont parfois difficiles, il y a même une certaine incompréhension...

* **L'Abbé de Vaux**, conseiller des Sœurs à Angers. Louise se lie d'une profonde amitié avec lui, amitié qui se traduit au plan matériel comme au plan spirituel.

* **Madame de Liancourt** dont la grande amitié sera ternie par son adhésion au jansénisme. Louise essaiera de la faire revenir à la foi de l'Eglise, mais sans succès.

Toutes ces relations de Louise l'ont marquée, et à son tour, elle a une profonde influence sur d'autres personnes, car l'amitié reçoit et donne, si elle est vraie.

** **Les Filles de la Charité** qu'elle forme, oriente, guide, aime de tout son cœur, en se tenant constamment près d'elles, partageant leurs joies et leurs soucis dans une correspondance régulière, administrative parfois, mais toujours imprégnée d'amitié et de foi.

** **Les Dames de la Charité** : Louise est visiteuse des "Charités" ; elle rencontre les Dames, les forme au service et devient leur conseillère spirituelle. C'est Louise qui, souvent, dirige les retraites que font les Dames à la Maison-Mère. On a d'elle une magnifique lettre de direction à une de ces Dames. Elle laisse percer le secret de sa **vie spirituelle**, de sa **vie épanouie** :

"Faites le moins de réflexions qu'il vous sera possible, et vivez avec une sainte joie au service de notre souverain Maître et Seigneur"
[Ecrits, page 730].

** **Les Prêtres de la Mission, les Missionnaires** fondés par Monsieur Vincent. Louise a le souci, dans le respect des diversités, de rechercher avec les Missionnaires un travail ensemble pour le maintien de la finalité de la Compagnie afin que les pauvres soient assistés. Son amitié est assez forte pour intervenir lorsqu'il lui semble que les Missionnaires, non seulement n'aident pas les Sœurs dans leur office, mais les en détournent, ainsi à Richelieu où Monsieur Lambert voudrait mettre les Sœurs à l'entretien des séminaristes !...

Ainsi, Louise de Marillac mal partie dans la vie, ayant pris de faux départs (premières années privées d'affection familiale, son désir de se faire Capucine, son mariage de raison sociale...), grâce à son tempérament vif et entreprenant, a **su prendre sa vie à bras-le-corps**. Les événements la malmènent souvent, elle est parfois abattue par les chocs, mais elle arrive à se **remettre debout**, à **aller de l'avant** et, finalement, à être une **femme épanouie**, une femme qui, de l'anxiété, parvient à **l'épanouissement de sa vie humaine, à la sainteté**.

Une femme épanouie...

POUR UN ÉCHANGE...

“Acquiescer le plus que vous pouvez à vos petits avis” [Mai 1651, Louise de Marillac, *Ecrits*, 351].

1. *Louise de Marillac peut-elle inspirer ma vie et mon action? Pourquoi? Comment?*
Louise de Marillac peut-elle être un témoin pour la femme d'aujourd'hui?
2. *Après la lecture de ce cahier, puis-je dire que Louise de Marillac est une “femme épanouie”?*
3. *Comment mes expériences vécues (familiales, éducatives, sociales, ecclésiastiques et politiques) me permettent-elles de vivre aujourd'hui?*

Les prochains Cahiers 1991 :

N° 52 : Louise de Marillac... Une amitié réussie.

N° 53 : Louise de Marillac... Une spirituelle.

“De l’anxiété à la sainteté”.

Louise de Marillac par M.-D. Poinsenot. Bibliothèque Ecclesia, Editions Fayard, 1968.

“Louise de Marillac par elle-même”.

Portrait par J. Calvet. Collection La légion de Dieu, réédition Téqui, 1989.

“Sainte Louise de Marillac : aspect social de son œuvre”.

Thèse de Sister Margaret Flinton F.D.L.C., Desclée et C^{ie}, Tournai, 1953.

“Ecrits spirituels”, Sainte Louise de Marillac.

Compagnie des Filles de la Charité, Editions Mame, 1983.

“La Compagnie aux origines : documents”.

Compagnie des Filles de la Charité, Editions Mame, 1989.

“Louise de Marillac ou la passion du pauvre hier et aujourd’hui”.

Par Sœur Vincent, Fille de la Charité, Editions S.O.S., 1974.

“Contre vents et marées”.

Louise de Marillac par Sœur Elisabeth Charpy, Compagnie des Filles de la Charité, 1989.

“Un chemin de sainteté”.

Louise de Marillac par Sœur Elisabeth Charpy, Compagnie des Filles de la Charité, 1989.

Louise de Marillac”.

par Sœur Elisabeth Charpy, Desclée de Brouwer, 1991.

**“ Pour l’amour de Dieu,
ma chère Sœur,
pratiquez une grande douceur
envers les pauvres
et tout le monde ;
et essayez de contenter
autant de paroles que d’effets.
Et cela vous sera facile
si vous conservez
une grande estime
de votre prochain :
des riches,
parce qu’ils sont au-dessus de vous,
des pauvres,
parce qu’ils sont vos maîtres. ”**

Louise de Marillac, [Ecrits, 208].